

Propriétaire de l'établissement, ni aux matrones en pantoufles ou aux enfants déjà grands qui entouraient le comptoir. Il poursuivit sa route à travers un étroit passage entre un tas de bois à brûler et un tonneau de mélasse et ouvrit une petite porte.

Derrière cette porte était un corridor d'un mètre carré et un escalier si étroit que les deux murs étaient noirs et gras à force d'être frottés par les épaules des gens qui le montaient ou le descendaient. En outre il était si peu aéré et si bas que le visiteur, qui n'en avait pas l'habitude, était atteint d'asphyxie momentanée et ne respirait que lorsqu'il se trouvait dans un endroit plus sain.

L'endroit plus sain ne l'était que comparativement, car la chambre dans laquelle entra Herr von Volterchoker était obscurcie par un brouillard épais qui pénétrait du dehors, et pleine de la buée que dégageait une cuve de lessive posée sur un banc auprès de la fenêtre.

Quelques chemises de couleurs se balançaient toutes mouillées encore à une corde en mauvais état tendu diagonalement dans la chambre. Elles ressemblaient quelque peu à des bannières suspendues au toit d'une chapelle et elles étaient tout aussi détériorées.

Une femme se tenait debout devant la cuve et plongeait ses bras nus dans l'eau de lessive toute sale. Un enfant était au coin du feu, non pas dans la position normale de l'humanité, mais au contraire les pieds en l'air et le corps supporté par ses pauvres petites mains.

La femme se retourna et l'enfant retomba par un soubresaut très agile dans la position naturelle aussitôt que le pas de Herr von Volterchoker fit craquer le parquet sans tapis.

La femme était une matrone de quarante ans environ, malpropre et usée par la fatigue. L'enfant était pâle et maigre, mais il était très joli et avait quelque ressemblance avec la figure hautaine de son père Philippe, comte de Haughton.

Il courut avec empressement au-devant du clown, mais il s'arrêta à moitié chemin, étonné de la transformation opérée dans l'extérieur de Herr von Volterchoker.

"Comme vous êtes bien habillé, mon oncle, dit-il, vous avez tout à fait l'air d'un gentleman. Mais parlez-moi de papa, je vous en prie.

—Que te dirai-je de lui, répondit le clown d'un ton bourru, sinon ce que je t'ai déjà dit. Il est allé en Amérique et il ne reviendra que lorsqu'il aura fait une grande fortune, et cela demande du temps... Tu le reverras quand tu seras un homme, et ce que tu as de mieux à faire c'est d'être bien sage et d'obéir à ton oncle."

L'enfant regarda avec pénétration la figure du clown.

"Je ne crois pas que vous soyez mon oncle, dit-il, papa ne l'a jamais dit.

—Ton papa avait des aspirations un peu trop élevées, répondit sèchement Herr von Volterchoker, et il dédaignait ses parents pauvres. Néanmoins, que le passé soit bien passé, je veux oublier et pardonner. Es-tu heureux avec mistress Beppo, maître Georges ?

—Heureux ! répéta l'enfant, non, je ne l'ai jamais été depuis que papa a disparu, et je ne puis l'être sans lui ; je l'aimais tant, je l'aimais si tendrement que ce fut bien cruel de sa part de m'éloigner cette nuit... cette nuit où je fus bâillonné par vous à l'aide de votre mouchoir et renvoyé avec Beppo et le singe.

—Fadaïses que tout cela, s'écria Herr von Volterchoker avec violence ; a-t-on jamais entendu causer de la sorte une pareille jeune vermine ? Ecoute ici, Georges, ajouta le clown s'asseyant sur la seule chaise en bon état et prenant l'enfant entre ses genoux : ce qui a été fait cette nuit-là l'a été pour ton bien ainsi que tout ce qui a suivi depuis, et si tes amis ne t'aimaient pas ils n'auraient pas agi ainsi. De la gaieté donc, mon petit garçon. Sois sage et fais bien attention à ce que te dit ton oncle affectionné. Les choses ont bien tourné pour moi, et au lieu de te laisser ici avec Beppo à apprendre la dislocation pour aller plus tard en tournée avec l'orgue et le singe, je suis à moi-même décidé à t'envoyer dans une bonne pension confor-

table... à vingt livres par an tout compris et pas de vacances. Cela te plaît-il, maître Georges ?

L'enfant hésita et regarda la femme penchée sur la cuve à lessive.

"Mistress Beppo était très bonne pour moi", dit-il gentiment.

La femme se retourna et sourit à l'enfant.

"Oh ! pour sûr j'ai fait de mon mieux, *Jerry*, mon chéri, dit-elle, mais le mieux n'est pas grand-chose dans un endroit où les bonbons coûtent vingt-huit sous la livre. Pourtant je n'ai jamais vu de créature plus contente. Aussi je me dis souvent qu'il est une petite fée sous une forme d'enfant et pas du tout un garçon."

Herr von Volterchoker regarda avec un peu de mépris l'enthousiaste Irlandaise.

"Occupez-vous de votre lessive, Peggy, dit-il, j'ai à parler au petit.

—Bien, bien ! puisque la chance a souri à Votre Honneur, vous pouvez nous donner une bagatelle pour boire à votre santé", dit l'Irlandaise d'un ton insinuant.

Herr von Volterchoker prit un souverain dans sa poche et le jeta sur la petite table.

"Je suppose que cela vous contentera, Peggy, dit-il.

—Oh, oh, s'écria la femme, certainement Votre Honneur est un prince ce matin. Je n'avais rien vu de pareil depuis le jour où je m'oubliai, moi et ma famille, au point d'épouser un pauvre malheureux joueur d'orgue. Ce n'est pas que Beppo ne vaille pas mieux que beaucoup d'autres et que j'aie à me plaindre de lui. Mais vous n'allez pas emmener l'enfant, n'est-ce pas ? Ce peu d'argent que vous nous donnez arrive bien à point, et certainement la petite créature est si gentille et si mignonne, qu'il faudrait avoir un cœur plus dur que la pierre pour ne pas s'y attacher.

—Tenez votre langue, Peggy, s'écria le clown avec impatience, je n'emmènerai pas l'enfant de sitôt, mais je le conduis à la promenade avec moi cette après-midi. Veux-tu venir, Georges ?

—Oui, oncle, il fait beau dehors, et c'est si noir et si triste ici. Mais je vous aime, mistress Beppo, ajouta l'enfant en souriant à sa protectrice irlandaise, et je suis toujours heureux avec vous, parce que vous êtes bien meilleure que ne l'était maman."

Il mit une petite casquette en drap râpé et se déclara prêt à accompagner Herr von Volterchoker, mais l'Irlandaise quitta sa cuve et passa un mouchoir de laine autour du cou de l'enfant. Ensuite elle l'embrassa tendrement et le confia au clown.

"Vous le ramènerez ce soir, dit-elle à Herr von Volterchoker.

—Oui, probablement, répondit le clown, mais il ne faut pas vous effrayer si je ne reviens pas."

Il prit l'enfant par la main, et avant que l'Irlandaise eût trouvé quelque chose à dire, il était déjà engagé dans l'escalier étroit.

"Et maintenant, Georges, dit-il aussitôt qu'ils furent sortis de la boutique, il faut que tu me dises où tu habitais avant l'époque où tu vins un soir avec ton père à la lande du Putney.

—Nous habitions dans un endroit resserré, peuplé et sale comme celui-ci, répondit l'enfant.

—Tu ne sais pas le nom de cet endroit ?

—Non.

—Et avant de venir là, où viviez-vous ?

—Avec grand-papa.

—Ah ! sans doute, vous viviez avec grand-papa, mais où.

—Dans une rue qui était sombre et étroite, mais pas très sale, et où les enfants avaient des souliers et des bas. A notre dernier domicile, ils couraient nus pieds ou bien ils avaient d'affreuses chaussures par lesquelles passaient leurs doigts de pied. Je me rappelle très bien la maison de grand-papa. Elle était près de la Tamise et à côté du gros bâtiment à vitaine mine que papa disait être une prison pour les hommes méchants. Il y avait aussi dans le voisinage une grande église... bien plus grande que toutes les autres églises du monde... et une grande maison qui

n'était pas entièrement construite et où on mettait des fanaux la nuit."

Herr von Volterchoker réfléchit quelques instants.

"Une prison, murmura-t-il, la Tamise et une grande église. Mais ce doit être, je pense, du côté de Milbank. Te souviens-tu, Georges, si l'endroit se nommait Westminster ?

—Oui, répondit l'enfant, je crois avoir entendu déjà ce nom-là.

—Crois-tu que tu pourrais retrouver la maison du grand papa, Georges, si on te menait tout près ?

—J'essayerais. Je reverrais grand-papa avec plaisir. Il était toujours bon pour moi.

—Très bien alors, reprit le clown, nous allons prendre une voiture et nous chercherons grand-papa. Il prit l'enfant dans ses bras, appela un cab et dit au cocher de se diriger vers Milbank.

Il fit arrêter la voiture entre le Parlement et la prison, sortit du cab et le renvoya.

"Eh bien, Georges, te reconnais-tu ? demanda-t-il.

—Oui, oui, répondit l'enfant regardant autour de lui, voilà le fleuve, voilà la grosse église, c'était par ici qu'habitait grand-papa."

Il entraîna le clown vers une rue étroite située au delà de l'artère principale. C'était une petite rue paisible où il y avait de modestes boutiques et de vieilles maisons bâties à l'antique d'un aspect assez délabré.

L'enfant fit parcourir à son compagnon la moitié de cette rue et s'arrêta tout à coup devant la boutique d'un graveur et doreur sur la porte duquel était peint le nom de James Pickchove.

"Regardez, s'écria-t-il en montrant les cadres à tableaux, c'est ici la boutique du grand-papa, je me souviens des dorures dans la devanture."

Herr von Volterchoker ouvrit la porte vitrée et une sonnette retentit violemment pour annoncer l'entrée d'un chaland. Un petit vieillard avec un tablier de serge attaché à sa ceinture et les mains encore couvertes de petites parcelles d'or lamé sortit d'une arrière-boutique qui servait évidemment d'atelier.

Georges courut au-devant de lui et s'empara d'une de ses mains.

"C'est moi, grand-papa, cria-t-il, c'est moi. Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, grand-papa. Vous reconnaissez Georges ?"

Le vieillard poussa une exclamation de surprise et saisit ensuite l'enfant dans ses bras.

"Georges, s'écria-t-il, Georges, je ne croyais plus jamais te revoir. Où est Agathe ?... où est ta mère ?" L'enfant secoua la tête.

"Je ne sais pas, grand-papa, dit-il.

—Tu ne sais pas où est ta mère ?

—Non, nous l'avons quittée. Papa m'a emmené loin d'elle. Il y a longtemps, bien longtemps, à l'époque où il faisait chaud.

—Vous l'avez quittée, pourquoi ?

—Parce qu'elle était méchante... parce qu'elle me battait, grand-papa, répondit l'enfant à voix basse ; et aussi parce qu'elle sortait emportant mes habits et ceux de papa, et rentrait presque comme si elle eût été folle. J'avais peur d'elle, grand-papa, et papa était très malheureux avec elle ; aussi nous la quittâmes et nous fûmes très heureux jusqu'au moment où papa s'éloigna et me laissa avec mon oncle. Depuis lors, j'ai toujours vécu avec Beppo, mistress Beppo et le singe."

Le vieillard regardait son petit-fils avec une stupéfaction visible.

"Vous ne le comprenez pas, n'est-ce pas, monsieur ? dit Herr von Volterchoker ; je présume qu'il y a pas mal de temps que vous ne l'avez vu ?

—En effet, monsieur, répondit le vieillard ; il y a un an que je n'ai vu mon petit-fils, ma fille et mon gendre. Ils m'ont quitté à Noël dernier parce que, à vous parler franchement, je fus forcé de les mettre à la porte, pour ainsi dire. Jocelyn n'avait pas un sou à son service. Il ne pouvait donc pas me payer le loyer de son logement, et moi je ne pouvais pas me passer de cet argent. Je suis pauvre, monsieur, et il faut que je travaille beaucoup pour faire face à mes affaires. Ils partirent donc et je n'ai jamais su où ils allèrent,